

Au coeur du village

Commentaire critique

La Maison des Syriens de Nadine Beaudet et Christian Mathieu

Fournier

Nicolas Gendron

Volume 36, Number 2, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88065ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2018). Review of [Au coeur du village : commentaire critique / *La Maison des Syriens* de Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier]. *Ciné-Bulles*, 36(2), 9–9.

La Maison des Syriens de Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier

Au cœur du village

NICOLAS GENDRON

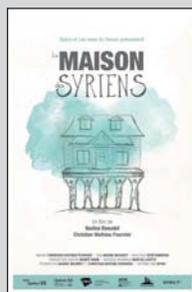
Le documentaire s'ouvre sur des images de bombardements; le cœur nous serre. Mais ce qui suit regorge de tant de solidarité que s'estomperont momentanément les échos assourdissants de la guerre. Et pourtant, d'entrée de jeu, les chiffres sont nets, coupants: au moins 500 000 morts en Syrie, 12 millions de personnes déplacées ou exilées, dont 5 millions parties se réfugier ailleurs sur le globe. **La Maison des Syriens** témoigne avec une tendresse inouïe des efforts d'une collectivité, celle de Saint-Ubalde dans le comté de Portneuf, pour accueillir une famille syrienne à trois visages: Hani, Evlyne et leur fillette Lamitta. Un couple de documentaristes de la région, Nadine Beaudet (**Le Cosaque et la Gitane**) et Christian Mathieu Fournier (**Nallua**), qui bâtissent depuis une dizaine d'années une filmographie de mains tendues et d'oreilles ouvertes, a suivi le comité de parrainage de l'intérieur, sur plusieurs mois.

En résulte un essai insoupçonné sur l'attente, puisque la famille tant espérée n'arrive pas. Une des membres avoue d'ailleurs humblement qu'elle avait choisi de s'impliquer parce que ce projet avait « un début puis une fin », mais la voilà, les voilà tous, à s'armer de patience. Bien vite, le suspense devient secondaire, même si sa finalité est sur toutes les lèvres. Arrivera, arrivera pas? Pour toutes sortes de raisons politiques ou procédurales qui leur échappent et qui ne sont pas explicitées outre mesure, les mises à jour de leur dossier leur parviennent au compte-gouttes. Le film est rythmé par les rencontres ponctuelles du comité, composé de 12 citoyens sur quelque 1 400 âmes—preuve qu'il y a des 1 % plus inspirants que d'autres! Y sont discutés des enjeux réels, d'un plan de francisation aux activités de financement, mais ils paraissent encore éloignés en l'absence des principaux intéressés. L'intention originelle de Beaudet et de Fournier était là, de toute manière: mettre en images cette démarche de parrainage, puis boucler leur documentaire à l'arrivée de la famille.

En attendant, chacun passe le temps comme il peut, qui en répondant au courrier et aux demandes des médias curieux, qui en organisant un brunch-bénéfice ou en tondant le gazon, jusqu'à « flatter la maison ». La communauté s'est investie si rapidement qu'en deux mois à peine, ils avaient non seule-

ment trouvé une demeure pour la famille syrienne, prêtée par Margot, une octogénaire au cœur d'or, mais l'avait aussi meublée, décorée, rafraîchie, chouchoutée, « de la cave au grenier ». Fournier dévoué aux images, Beaudet au son, ils épousent les contours et les recoins de **La Maison des Syriens**, en captent les silences et les cris d'enfants dans la cour. Elle est habitée peu à peu, par défaut, de tous les dons matériels et autres bricolages de bienvenue. Les saisons filent en douce, par la fenêtre. Une fillette étudie les visages de ses futurs voisins collés sur le frigo. Et ces kilomètres qui s'avalent sous les notes d'un piano gourmand, sont-ils ceux d'une arrivée imminente?

À l'écran, nul personnage, même si quelques figures se détachent du lot, pour une scène ou deux. Que des femmes et des hommes ayant soif de partage, à commencer par le diacre, M. Pellerin, à la tête d'un comité des plus démocratiques. Et Réginald, qui racle les feuilles en rêvant « de leur voir la binette », ou Nathalie qui, lors d'une rencontre d'information qui tourne presque au vinaigre, tient tête avec le sourire au chef d'une meute non identifiée... Et ce duo de lumière que sont Nawel et Noël, qui font office d'interprètes pour les comités de la région, une Tunisienne et un Syrien dont le cœur est si grand qu'il s'enracine sur deux continents. S'imposant au-delà des préjugés que l'on entretient sur le monde rural et sur les réfugiés, la force vive de ce film-témoin, incandescente, bouleversante, c'est qu'il s'est justement écrit à plusieurs, face aux pages blanches de l'ouverture, à l'encre de la fraternité. (Sortie prévue: 11 mai 2018) 



Québec / 2018 / 80 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier IMAGE Christian Mathieu Fournier SON Nadine Beaudet MUS. Martin Lizotte MONT. René Roberge DIST. Spira